

Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles

Alexandre Tur

▶ **To cite this version:**

Alexandre Tur. Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles. Bulletin du bibliophile, 2015, 2, pp.278-296. hal-01266958

HAL Id: hal-01266958
https://bnf.hal.science/hal-01266958

Submitted on 3 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Avertissement sur cette post-publication

Ce document est une version dite de post-publication (ou *post-print*) de l'article dont la référence bibliographique est la suivante :

Alexandre TUR, « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2015, n°2, p. 278-296.

Il contient le texte complet de l'article, y compris les corrections demandées par le comité de rédaction après relecture par les pairs, tel que celui-ci a été imprimé dans la publication suivante :

***Bulletin du bibliophile*, Association internationale de bibliophilie, Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, ISSN : 0399-9742.**

Il ne contient pas les reproductions de documents anciens dont les droits de publication commerciale ont été assumés par l'éditeur et ne reprend pas la mise en forme de l'article publié aux styles de la revue ; par conséquent la mise en page et la pagination ne sont pas respectés.

En cas de citation de cet article, il est préférable de se reporter à la version publiée qui fait foi.

Alexandre Tur

Conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France

Summary

Hartmann Schedel, collector and copyist of astrological annual predictions

In the late fifteenth century, the humanist physician and bibliophile Hartmann Schedel (1440-1514) assembled a large library of manuscript and printed books. Among them, the two dozen astrological annual prognostications he copied are making up a remarkable set for nowadays historians. As in every collection, the choice Schedel made between prognostications to write down and the ones to leave out is far from random. By studying the main astrological features characterizing those predictions – especially when they're not shared by others produced at the same time – we can formulate hypotheses about his motivations. It seems that his objective may have been to collect newly published prognostications in order to fill a gap in the German area, at the time small producer of such texts. In that, his case would be similar to other bibliophiles in other regions, such as Ferdinand Columbus in Castille. The fact that, unlike the latter, he chose to copy these ephemera, rather than keeping their original incunabula exemplars, is also of some meaning for the study of cultural practices in the first decades of the print era.

Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles

Le rôle du médecin humaniste et bibliophile Hartmann Schedel (1440-1514) dans la Renaissance intellectuelle européenne de la fin du XV^e^ siècle est indéniable, et justifiait bien la grande exposition récemment conçue par la Bayerische Staatsbibliothek de Munich à l'occasion du 500^e^ anniversaire de sa mort[1]. Les *Chroniques de Nuremberg*, rédigées sous sa direction, et sa très riche bibliothèque ont sans nul doute influencé très largement l'histoire culturelle de son temps. Ses contributions s'étendent à tous les domaines du savoir, et, tout naturellement pour l'époque, touchent également à la « science astrologique », laquelle hésite alors encore entre une grande rigueur universitaire et la diffusion beaucoup plus large et profane qu'elle connaîtra aux siècles suivants. De cette époque toute particulière marquée par le fleurissement et la destruction tout aussi rapide de prédictions astrologiques éphémères, la collection rigoureuse de Schedel a sauvé un grand nombre de documents infiniment précieux pour l'historien.

Hartmann Schedel : un humaniste bibliophile et sa bibliothèque

Hartmann Schedel était issu de la bourgeoisie commerciale de Nuremberg ; orphelin à onze ans, il avait été élevé par son oncle et reçu une éducation universitaire sur le modèle de celle de son cousin Hermann, médecin nurembergeois[2]. Après des études de droit à l'université de Leipzig, dont il fut maître ès arts en 1460, il se rendit à Padoue pour y suivre les cours de la faculté de médecine qui le familiarisèrent très probablement avec l'astrologie médicale et universelle. Il y fut également marqué par l'humanisme italien du *Quattrocento*, se formant notamment à la philologie et aux études hellénistiques. Quittant l'Italie avec le titre de « doctor utriusque medicinae », après deux ans de voyages européens, il s'établit comme médecin municipal à Nördlingen en 1470, à Amberg en 1477, puis à Nuremberg, où il s'installa durablement en 1482. Il y contribua à l'émergence d'un cercle humaniste, dont le principal projet à la fin du XV^e^ siècle était la *Chronique Universelle* à laquelle son nom est généralement attaché[3].

---

1 Bettina Wagner (dir), *Welten des Wissens : Die Bibliothek und Weltchronik des Nürnberger Arztes Hartmann Schedel (1440-1514)*, exposition de la Bayerische Staatsbibliothek (Munich, 19/11/2014 – 01/03/2015). On se reportera au catalogue homonyme (Munich : Allitera-Verlag, 2014, 168p.), et en particulier, en ce qui concerne les activités astrologiques de l'humaniste, à la contribution de Juliane Trede, « Horoskope für die Söhne », p. 87-89.

2 Sur la biographie de Hartmann Schedel, on se reportera aux notices de l'*Allgemeine Deutsche Bibliographie* (Wilhelm Wattenbach, 1890) et de la *Neue Deutsche Bibliographie* (Franz Fuchs, t. 2, 2005, p. 600-602), reproduites sur le site *Deutsche Bibliographie* : `http://www.deutsche-biographie.de/sfz78044.html`. Sur son activité d'humaniste et de bibliophile, voir en particulier Christoph Reske, *Die Produktion der Schedelschen Weltchronik in Nürnberg : The production of Schedel's Nuremberg chronicle*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2000, et, sur sa bibliothèque en particulier, Catherine Kikuchi, « La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg : les apports de Venise à l'humanisme allemand et leurs limites », dans *Mélanges de l'École Française de Rome*, n°122, 2011, p. 379-391, accessible en ligne : `http://mefrm.revues.org/612`, et Hartmut Beyer, « Die Bibliothek Hartmann Schedels : Sammelleidenschaft und Statusbewusstsein im Spätmittelalterlichen Nürnberg », dans *Perspektive Bibliothek*, 1, 2012, p. 163-192, accessible en ligne : `http://archiv.ub.uni-heidelberg.de/ojs/index.php/bibliothek/article/view/9461`.

3 La bibliographie sur la « Chronique de Nuremberg » (en allemand « Schedelschen Weltchronik ») est plus riche que sur l'humaniste lui-même. On se reportera à l'édition récente de Stephan Füssel, ou, en langue allemande, à la publi-

Tout au long de sa vie, Hartmann Schedel prit soin d'enrichir sa bibliothèque de nombreux ouvrages, manuscrits et imprimés, ce qui lui permit de laisser à sa mort plus de 800 volumes, ainsi qu'un fonds conséquent d'estampes. Rachetée par Hans Jakob Fugger, évitant ainsi la dispersion redoutée par Schedel, elle rejoignit en 1571, non sans pertes, la bibliothèque du duc Albert V de Bavière et se trouve aujourd'hui à la Bayerische Staatsbibliothek[4]. L'étude de l' « index librorum » rédigé par Schedel a montré que sa bibliothèque était organisée selon les disciplines universitaires[5] ; celles du *quadrivium* semblent en particulier avoir été regroupées dans une section intitulée « Libri astronomie, astrologie et mathematici ». Les livres de magie en étaient bien séparés, pour la plupart regroupés dans une « réserve » (« libri a paucis legendi »), contenant aussi bien les inclassables et les livres « dangereux » que les « trésors » de la bibliothèque ou les ouvrages personnels de Schedel[6].

Les recueils de prédictions astrologiques annuelles d'Hartmann Schedel

Parmi les livres conservés de la bibliothèque de Schedel se trouvent cinq manuscrits contenant des prédictions astrologiques annuelles (encore appelées « jugements sur l'année à venir » ou « pronostications ») rédigées en latin, la langue scientifique de l'époque.

Le recueil actuellement conservé par la Bayerische Staatsbibliothek sous la cote Clm 276 est le plus ancien, mélange hétéroclite de textes magiques, astrologiques, alchimiques et médicaux. Schedel en fit probablement l'acquisition au cours de ses voyages européens. Les trois unités codicologiques qui forment l'essentiel du volume datent du XIV^{e} siècle[7] : Schedel y a notamment trouvé un texte astrologique de 1340 du médecin Augustin de Trente (f. 87r-91r), qu'il semble avoir considéré comme un « ancêtre » des prédictions annuelles de son temps, analyse contestable – il s'agit en réalité d'un traité théorique d'astrologie médicale illustré d'exemples tirés de la configuration astrale de l'année en cours[8] – mais qui témoigne d'une recherche de filiation historique toute humaniste. Il est possible que Hartmann Schedel ait lui même inséré dans ce manuscrit une autre unité codicologique plus tardive (f. 148r-156v), contenant des tables de positions planétaires pour l'année 1433, accompagnées du brouillon d'un jugement astrologique pour cette même année, le tout étant attribué au célèbre philosophe Nicolas de Cues[9].

---

cation électronique de la thèse de doctorat de Christoph Reske, *op. cit.*

4 Outre les articles cités plus haut, l'étude de référence bien qu'ancienne reste celle de Richard Stauber , *Die Schedelsche Bibliothek : ein Beitrag zur geschichte der Ausbreitung der italienischen Renaissance des deutschen humanismus und der medizinischen Literatur*, éd. Otto Hartig, Fribourg-en-Brisgau : Herder, 1908, éd. posthume, réimpr. 1969.

5 Voir Hartmut Beyer, « Die Bibliothek Hartmann Schedels », *art. cit.*, notamment le plan de classement p. 188 et les études citées p. 183. Les *indices* manuscrits rédigés par Schedel sont conservés dans le volume Clm 263 de la Bayerische Staatsbibliothek (voir reproduction ci-dessous).

6 *Ibid.*, p. 187 et n. 104.

7 Des analyses codicologiques assez détaillées des manuscrits astrologiques de Hartmann Schedel figurent dans l'ouvrage de David Juste, *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich*, Paris : CNRS éditions, 2011, en l'occurrence p. 64-65.

8 Ce traité a été récemment fait l'objet d'une édition critique de Domenico Gobbi : Agostino da Trento, *Astrologia e medicina*, Trente : Edizioni Civis, 2009. La version de 1340 est conservée par une copie du XIV^{e} siècle dans le manuscrit Clm 276 (f. 87r-91r) de la Bayerische Staatsbibliothek, à partir duquel Schedel l'a copié au début de sa collection de prédictions annuelles, dans le Clm 647, f. 1r-20r (les feuillets suivant ne peuvent pas y être rattachés, contrairement à ce qu'affirme Domenico Gobbi, comme le montre bien le titre « Judicium anni 1476 » au f. 21r). Nous n'avons pas consulté la version de 1348, conservée à la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie, Codex 566, n. 34, f. 129v-136rb.

9 Cette attribution, proposée par le *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis* (vol. 1.1, p. 71) sur la foi d'une mention marginale dans la table des positions planétaires (f. 148r), est plausible mais non certaine.

Un second manuscrit, l'actuel Clm 959, bien que, lui, entièrement contemporain de Schedel, semble avoir également été acquis par l'humaniste – et non, comme les trois autres, réalisé sur sa commande (*cf. infra*). Il contient les tables astrologiques et la prédiction pour 1462 de l'humaniste et astrologue amateur Matthias de Kemnat[10]. Comme le rappelle Catherine Kikuchi, Hartmann Schedel, avant de s'installer à Nüremberg, fréquenta brièvement la cour de Philippe I^er^ du Palatinat[11], dont Matthias de Kemnat fut chancelier jusqu'en 1476. Peut-être a-t-il pu y acquérir ce manuscrit dans la succession de l'humaniste palatin, bien qu'il ne soit pas certain que cet exemplaire de la prédiction, rédigé au propre et sous forme épistolaire, ait appartenu au chancelier et non à l'un de ses destinataires.

Les trois autres manuscrits, Clm 957, Clm 647 et Clm 648, sont tous des projets spécifiques de Hartmann Schedel. Le premier, assez comparable à celui de Matthias de Kemnat, mais copié de la main-même de Schedel, contient la prédiction annuelle pour 1488 d'un autre de ses ami humanistes, Theodoricus (Dietrich) Ulsenius, l'un de ses collègues parmi les médecins de Nuremberg. Les volumes les plus intéressants sont cependant les Clm 647 et Clm 648, qui constituent la principale collection de prédictions astrologiques de Hartmann Schedel conservée. Copiés à Amberg, dans le Palatinat, au début des années 1480, en partie par l'humaniste lui-même, ces deux manuscrits figurent dans les inventaires de la bibliothèque de Schedel dans la catégorie des « Libri astronomie, astrologie et mathematici etc. », où ils sont respectivement décrits comme « Judicia anni ante longa tempora peracta » et « Judicia anni noviter effluxa »[12] (voir reproduction ci-dessous). En plus de la « prédiction » d'Augustin de Trente, recopiée sur le manuscrit du XIV^e^ siècle mentionné plus haut, ces recueils contiennent 17 prédictions astrologiques annuelles de divers astrologues pour les années 1476 à 1481. Pour huit d'entre elles, il s'agit du seul témoin conservé connu, que ce soit sous forme manuscrite ou imprimée.

Reproduction

[Voir en ligne : `http://daten.digitale-sammlungen.de/bsb00066373/image_277`]

***Index librorum* rédigé par Hartmann Schedel pour décrire le contenu de sa bibliothèque. Les actuels volumes Clm 647 et Clm 648 apparaissent sur ce feuillet sous les titres « Judicia anni ante longa tempora peracta » et « Judicia anni noviter effluxa ».**

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 263, f. 127r

Un certain type de prédictions astrologiques

À la différence de ce que l'on observe parfois aux siècles suivants, les prédictions astrologiques du XV^e^ siècle sont de véritables œuvres de l'esprit, soumises certes à des contraintes caractéristiques du genre, mais permettant une rédaction assez variable d'un auteur à l'autre ou même d'une année sur l'autre. Aussi peut-on être tenté, à la lecture des recueils d'Hartmann Schedel, de souligner les particularités de chacune des prédictions qui y sont copiées. Il faut connaître les autres pronostications conservées du XV^e^ siècle pour mieux voir les points communs, frappants, entre les prédictions de ces recueils, points communs que l'on peut aisément lire comme des critères de sélection de Hartmann Schedel pour sa collection.

10 Il est possible que Schedel (ou l'un de ses successeurs) ait détaché cette unité codicologique d'un manuscrit plus conséquent, comme pourrait en témoigner la pagination – de la main-même de Schedel – commençant à 193 (voir la notice qu'y consacre David Juste, *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich*, *op. cit.*, p. 89).

11 Catherine Kikuchi, « La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg », *art. cit.*, p. 380.

12 Richard Stauber a été le premier à les identifier : Richard Stauber, *Die Schedelsche Bibliothek*, *op. cit.*, p. 106. Voir aussi l'édition des inventaires : Paul Ruf (éd.), « Nürnberg : Dr. Hartmann Schedel, Arzt und Humanist », dans Bayerische Akademie der Wissenschaften in München, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, Munich : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1932, p. 802-844 (en l'occurrence p. 808 l. 30-31).

Jonathan Green, dans sa récente étude sur les changements induits par l'invention de l'imprimerie dans les « livrets astrologiques » – par ailleurs un excellent apport à l'histoire de ce type de textes –, diagnostique une forte désorganisation des premières prédictions imprimées par rapport à un paradigme qu'il croit mis en place progressivement à partir des années 1490 [13]. Il s'agit à notre sens d'une méprise : en réalité, les principaux chapitres qui forment son « plan idéal » sont déjà présents tout au long du XV[e] siècle… sauf dans les prédictions collectionnées par Hartmann Schedel. Sous réserve d'un éventuel effet-source[14], il semble que ce goût de l'humaniste allemand corresponde à une mode contemporaine de l'émergence de l'imprimerie. En témoigne, par exemple, le plan adopté par l'astrologue bolonais Girolamo Manfredi dans son jugement sur l'année 1481, conservé dans le second volume du recueil de Schedel :

Plan de la prédiction pour 1481 de Girolamo Manfredi dans la copie manuscrite de Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 159r–174v [15]

- Prohemium (f. 159r)
- *In Ytalia Mercurium vel Solem dominum oportet constituere…* (f. 160r)
- [Principales figures du ciel] (f. 160r)
- Italia flos terreni orbis (f. 161r)
  - *Introitum barbarum in Italiam…* (f. 161v)
  - *Majestas regis Apulie…* (f. 162r)
  - *Majestas regis Ferdinandi…* (f. 162v)
- Differentia contra Thurcos et hostes Christianorum (f. 163r)
  - De Machometh Turcorum rege (f. 163v)
- Tempora pejora pro Italia (f. 163v)
  - *Iste annus est dispositus ad epidemiam in Ytalia…* (f. 163v)
  - *Rex Apulie…* (f. 164r)
  - *Hungarorum sidera hoc anno…* (f. 164r)
  - *In partibus Marchie…* (f. 164r)
  - *Romanis…* (f. 164v)
- De ecclesiasticis universali sermone (f. 164v)
- [Principales villes d'Italie] (f. 164v)
  - *Tuscia…* (f. 164v)
  - [Romagne] (f. 165r)
  - *Verone…* (f. 165v)
  - De serenissimo domino Venetorum (f. 165v)
  - *Januenses…* (f. 166v)
  - De Ferrariensibus (f. 167r)
  - *Ravennarum constellationes…* (f. 167v)
- *In Francorum regionibus multas anxietates…* (f. 167v)
- *Ad te redeo, Bononia mater…* (f. 167v)

13 Jonathan Green, *Printing and Prophecy : prognostication and media change (1450-1550)*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2012, en particulier p. 110-111.

14 On pourrait également penser que faute de collectionneur semblable à Hartmann Schedel, les prédictions « désorganisées » produites les années précédentes ont toutes disparu. Rien ne permet cependant de l'affirmer.

15 Cette prédiction est également connue par trois éditions latines et une édition italienne, référencées dans l'*Incunabula Short Title Catalogue* sous les numéros im00193800, im00193820, im00193830 et im00194000. Pour plus d'informations, on se reportera à la notice de cette prédiction dans le catalogue de ma thèse d'École des chartes (cf. infra n. 26), vol. 2, p. 560-563. Lorsque le copiste n'a pas mis en évidence de titre, nous donnons l'incipit du passage (en italique) ou, le cas échéant, un titre restitué en français et entre crochets.

    - [Confrontation avec les prédictions de l'année précédente] (f. 168r)
    - *Quattuor sunt tempora anni…* [pour Bologne] (f. 168v)
- [Conclusions diverses : intempéries, fausses couches, récoltes, mort de princes] (f. 169r)
- [Almanach mensuel avec prédictions météorologiques] (f. 169v)

Peut-être pour se singulariser au sein d'une production de plus en plus abondante, il nous paraît probable qu'un certain nombre d'astrologues de renom aient infléchi leur pratique de rédaction de pronostications pour les détourner justement d'un modèle trop « commun » et les rendre plus attrayantes. Cette inflexion prend deux directions en particulier, contradictoires seulement en apparence. La première est la surenchère dans les phénomènes astrologiques analysés. Pour réaliser une prédiction annuelle, les astrologues choisissent en principe une configuration céleste donnée (une « figure du ciel »), généralement celle de l'équinoxe de printemps (voir par exemple reproduction *infra*), qu'ils analysent selon des règles codifiées par des « autorités » grecques, arabes ou juives afin d'en déduire les effets à attendre durant l'année. Au début du XV^e^ siècle, il s'agit encore d'une opération longue et délicate, impliquant de nombreux calculs mathématiques et astronomiques, donc de multiples risques d'erreur, dissuadant de la répéter trop souvent. Les prédictions les plus complètes du début du siècle ne prennent ainsi en compte que quatre à huit horoscopes au maximum par an. Dans les prédictions des recueils de Schedel, il est courant de voir exploités non seulement les horoscopes des équinoxes et solstices (figures de « révolution »), mais également l'ensemble des conjonctions et oppositions des planètes (jusqu'à quatre ou cinq par an, ainsi que les plus importantes des années précédentes, jugées encore influentes) et toutes les conjonctions et oppositions du Soleil et de la Lune, qu'il s'agisse ou non d'éclipses (soit vingt-quatre par an), sans oublier les horoscopes de naissance des principaux souverains européens, et la configuration du ciel à la date de leur anniversaire. Le recours à ce nombre impressionnant de figures du ciel est rendu possible par la généralisation d'outils nouveaux, tels les éphémérides de Regiomontanus (1436-1476)[16], qui réduisent la part de calculs nécessaires. Il contribue naturellement à améliorer l'image de l'auteur, astrologue capable de nombreux calculs et disposant de la confiance des princes européens – indispensable pour connaître l'information sensible de leur date de naissance précise. Il s'agit néanmoins d'une dérogation aux prescriptions « classiques », qui fragilise aussi la scientificité des prédictions. En multipliant le nombre de configurations célestes prises en compte, les astrologues diminuent en effet la légitimité de chacune d'entre elles et multiplient les interprétations susceptibles de se révéler contradictoires, sans toujours lever ces contradictions dans leur commentaire.

Reproduction

[Voir en ligne : `http://daten.digitale-sammlungen.de/bsb00073052/image_18`]

Carré astrologique illustratif reproduit dans la copie de Hartmann Schedel du jugement de Johannes Laet pour 1479. Ce carré reprend les principales informations de la figure du ciel de révolution de printemps (équinoxe), traditionnellement l'une des plus importantes pour une prédiction annuelle, mais complétée par de nombreuses autres dans les jugements des recueils Clm 647 et 648.

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 6r

On peut faire la même remarque de la multiplication des autorités citées dans ces prédictions. À la différence d'un autre courant dans les pronostications de la même époque, plus « philologique », matérialisé notamment par la prédiction de Conrad Heingarter pour 1476 ou celle de Gabriele Piro-

16 L'astrologue autrichien Johannes Müller de Königsberg, connu sous le nom latinisé Regiomontanus, imprime lui-même à partir de 1474 ses tables de positions planétaires, annuelles (« almanachs ») et pluriannuelles (« éphémérides »). Après sa mort, la publication est poursuivie par l'imprimeur Erhard Ratdolt.

vano pour 1484 [17], les prédictions des recueils Schedel ne témoignent pas d'une recherche historique des sources astrologiques grecques perdues. Une partie d'entre elles multiplient au contraire le nombre d'autorités astrologiques tardives, arabes – outre les classiques Albumasar, Messahallah et Haly Abenragel, on trouve ainsi des auteurs ayant peu écrit sur le genre spécifique des prédictions annuelles, comme Aomar, Alcabitius ou Zael – ou même des compilateurs latins, comme Léopold d'Autriche ou Guido Bonatti. Bien que les auteurs des prédictions soient dans l'ensemble à l'aise pour jongler avec toutes ces autorités, leur accumulation rend suspecte chaque justification.

La grande importance accordée aux chapitres météorologiques dans les prédictions du recueil, bien plus développée que la moyenne des pronostications du XV^e^ siècle – parfois plus de la moitié du texte entier de la prédiction – relève du même mécanisme. S'il est bien évidemment très valorisant pour un astrologue d'être en mesure de présenter des prédictions météorologiques détaillées pour chaque jour de l'année, témoignage de sa maîtrise de la science des astres y compris dans ses domaines les plus délicats, de telles prédictions sont aussi celles qu'il est le plus facile de voir contredites par l'expérience. C'est justement cette raison qui poussera par exemple, quelques années plus tard, le fameux astrologue bolonais Girolamo Manfredi – l'un des auteurs des recueils Schedel – à retirer de ses pronostications toutes références météorologiques, trop souvent critiquées par de mauvais lecteurs[18].

D'un autre côté, celles des prédictions qui ne multiplient pas les mentions d'autorités n'en citent au contraire aucune. C'est notamment le cas de celles d'Aurelius C. et de Marcus Scribanarius[19]. En cela elles rejoignent la seconde tendance divergente de ces prédictions, apparemment contradictoire à la précédente, qui est de réduire au maximum les arguments astrologiques. Au XV^e^ siècle, les prédictions astrologiques étaient d'abord des ouvrages scientifiques, écrits et étudiés dans les universités, et, lorsqu'elles sont utilisées par des princes, toujours contrôlées par d'autres astrologues que leurs auteurs. Les explications astrologiques des effets annoncés étaient donc soigneusement décrites dans les prédictions, y compris les références aux autorités justifiant chacun des procédés d'interprétation. Cette rigueur scientifique, meilleur gage possible de la justesse des pronostications, en rendait cependant la lecture assez malaisée pour les non astrologues. C'est probablement pour les rendre plus accessibles que les auteurs des prédictions du recueil Schedel ont dans l'ensemble choisi de réduire au maximum ces explications astrologiques, renvoyant les spécialistes à un jugement plus complet (« judicio majori »), dont il est difficile de déterminer s'il était réellement rédigé ou révélé individuellement sur consultation de l'astrologue. Ce procédé devait connaître une grande fortune au XVI^e^ siècle, dans des pronostications devenues plus « populaires » et largement affranchies de tout contrôle scientifique ; dans le cas des prédictions du recueil Schedel, il ne semble pas cependant que les auteurs, pour la plupart de prestigieux astrologues, auraient été dans l'incapacité de fournir ces justifications ; certains en proposent ainsi une de temps en temps – tout à fait rigoureuse – confirmant leurs compétences astrologiques et le caractère scientifique du jugement, sans trop l'alourdir.

Autrement dit, Hartmann Schedel s'est procuré un type particulier de pronostications pour remplir ses recueils ; il s'agit de prédictions annuelles scientifiques, d'astrologues pour la plupart prestigieux (mais non humanistes), décidés à prendre le risque de s'exposer à la critique (en réduisant les explications scientifiques, en fournissant des estimations météorologiques très précises…) pour élargir, peut-être, leur lectorat, notamment grâce aux possibilités nouvelles de l'imprimerie.

---

17 Conrad Heingarter, prédiction pour 1476, Paris, Bibliothèque nationale de France, ms lat. 7450, f. 3r-21v ; Gabriele Pirovano, prédiction pour 1484, Londres : British Library, Arundel MS 88, f. 28r-29v. Ces prédictions font l'objet de notices dans le catalogue de ma thèse d'École des chartes (cf. infra n. 26), vol. 2, p. 498-501 et p. 571-573.

18 Cette anecdote est rapportée par Fabrizio Bonoli et Daniela Piliarvu, *I lettori di astronomia presso lo studio di Bologna dal XII al XX secolo*, Bologna : CLUEB, 2001, p. 111-112.

19 Aurelius C., prédiction pour 1478, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 144r-153v ; Marcus Scribanarius, prédictions pour 1479 et 1480, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, respectivement f. 19r-32v et f. 98r-114r.

Des recueils manuscrits de copies d'incunables

La collection de prédictions astrologiques annuelles de Hartmann Schedel, en effet, illustre bien les hésitations des lettrés face aux premiers imprimés. Pour 9 des 17 prédictions des recueils Clm 647 et Clm 648, nous conservons au moins un exemplaire d'une édition incunable (et jusqu'à trois éditions différentes pour la prédiction pour 1481 de Girolamo Manfredi). En ce qui concerne les 8 autres, tout porte à croire qu'ils ont également fait l'objet d'une édition imprimée dont tous les exemplaires ont été perdus, soit que le colophon le suggère, soit que nous connaissions des mêmes auteurs d'autres prédictions pour les années précédentes et suivantes par des éditions incunables, souvent assez similaires dans l'organisation astrologique.

Les prédictions astrologiques, au même titre que des éphémères de nature comparable (calendriers, almanachs, etc.), ont été imprimées dès les années 1460-1470. Ces objets de vente facile, à bas coût, permettaient aux imprimeurs d'éponger les investissements techniques et intellectuels nécessaires à des ouvrages plus volumineux ou plus complexes, à la rentabilité moins assurée. En ce qui concerne les pronostications annuelles en particulier, le premier imprimé conservé connu est un placard nurembergeois pour l'année 1470 [20]. La plupart des pronostications incunables conservées sont néanmoins imprimées sous forme de livret, généralement un ou deux cahiers in-4°. Entre 1470 et 1488, l'*Incunabula Short Title Catalogue* recense 106 éditions de prédictions astrologiques annuelles, connues par 165 exemplaires conservés en bibliothèques publiques, un chiffre certainement très inférieur à celui de la production réelle.

Nous ne conservons pourtant qu'une pronostication incunable ayant (probablement) appartenu à Hartmann Schedel : il s'agit d'une prédiction de Wenceslaus Faber de Budweis pour 1485 [21], donc ultérieure de plusieurs années à ces recueils manuscrits, mais conforme à leurs critères astrologiques et émanant d'un auteur qui y est représenté. Si Schedel a lui-même possédé les imprimés des prédictions de son recueil, il semble avoir considéré qu'il s'agissait d'un support moins pérenne qu'une copie manuscrite – à raison, puisque aucun n'est parvenu jusqu'à nous ! Il est également possible qu'il ait seulement recopié des imprimés empruntés à des amis humanistes, dans une région de faible distribution (nous y reviendrons). Ce choix est assez singulier : si le rôle des collectionneurs est prépondérant dans la conservation des prédictions annuelles, manuscrites comme imprimées, un certain nombre d'entre eux se contentent de relier (ou d'entasser) sans les recopier les prédictions qu'ils parviennent à obtenir. La bibliothèque de l'université de Helmstedt, par exemple, conservait un recueil factice de 23 prédictions annuelles imprimées datant de 1479 à 1503, pour la plupart des *unica*, aujourd'hui à la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel[22]. La bibliothèque de l'humaniste Fernand Colomb, fils du navigateur, aujourd'hui préservée à Séville, nous a transmis les exemplaires originaux de 258 pronostications imprimées, dont 107 incunables, la plupart réunies en recueils[23].

Le choix de Hartmann Schedel de préférer la copie manuscrite est particulièrement intéressant quant à la relation des premiers humanistes européens à la technique nouvelle de l'imprimerie. Il est tout à fait probable que le caractère durable des textes imprimés par rapport au solide et éprouvé manuscrit ait suscité quelques doutes chez les lettrés de l'époque, *a fortiori* lorsqu'il s'agissait de brochures à bas coût et visiblement promises à une obsolescence rapide. Plus subtilement, Catherine

20 Anonyme, *Judicium anni 1471*, [Nuremberg : Johann Sensenschmidt, vers 1470], ISTC : ia00490400, exemplaire fragmentaire conservé à Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. mV120.

21 D'après les informations de provenance fournies par le catalogue des incunables de la Bayerische Staatsbibliothek (BSB-Ink), accessible en ligne : `http://inkunabeln.digitale-sammlungen.de`. Faber de Budweis, prédiction pour 1485, [Nuremberg] : Friedrich Creussner, ISTC : if00005200 (BSB-Ink F-21).

22 Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, N 128 Helmst 4°. Le recueil a probablement été acquis par l'université de Helmstedt entre 1618 et 1771. Nous ne connaissons pas l'identité du collectionneur qui en est à l'origine.

23 Décompte d'après Klaus Wagner, « Judicia Astrologica Colombiniana : Bibliographisches Verzeichnis einer Sammlung von Praktiken des 15. und 16.Jahrhunderts der Biblioteca Colombina Sevilla », dans *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, n°15, 1975, p. 1-98.

Kikuchi, qui a étudié la bibliothèque de Schedel, a souligné une utilisation différentiée des deux supports chez le médecin nurembergeois :

> « La bibliothèque de Hartmann Schedel est un bon exemple pour comprendre le passage du manuscrit à l'imprimé pour les lettrés européens de son temps. On a le sentiment qu'il utilise progressivement les manuscrits davantage comme outil de travail, avec les recueils de textes, souvent rhétoriques ou religieux, parfois d'un même auteur, ou les textes avec leur commentaire, et les imprimés pour rendre sa bibliothèque plus utilisable, plus actuelle grâce aux œuvres grecques, aux petits volumes et aux œuvres intégrales. Ces livres sont aussi souvent des pièces de collection et de bibliophiles, ce que souligne la mention de l'imprimeur par exemple, gage de qualité matérielle et éditoriale du livre. »[24]

Dans le cas de l'astrologie, Schedel – qui possédait par ailleurs les belles éditions incunables des principaux textes astrologiques réalisées par Erhard Ratdolt[25] – semble avoir préféré la copie manuscrite pour les prédictions astrologiques annuelles, dont le support incunable, assez commun et de qualité médiocre, pouvait sembler de peu d'intérêt par rapport à leur contenu intellectuel. Il suffit, pour confirmer cet intérêt personnel, de constater que l'intégralité du premier recueil et les 114 premiers feuillets du second sont copiés de la main même de Schedel, dans une écriture humanistique appliquée. Cela concorde avec l'établissement pour cette collection de critères astrologiques « scientifiques » tels qu'on a pu les déterminer plus haut, ainsi qu'avec la collection, en dehors des recueils, de prédictions astrologiques attribuées à d'autres humanistes partageant l'intérêt de Schedel, comme Matthias de Kemnat ou Dietrich Ulsenius.

24 Catherine Kikuchi, « La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg », *art. cit.*, p. 387.
25 *Ibid.*, p. 357.

Prédictions copiées dans les manuscrits de Hartmann Schedel

- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 276

Foliotation	Prédiction	Lieu de production	Lieu d'édition
f. 87r-91r	Augustin de Trente pour 1340	Trente	
f. 154r-156v	Nicolas de Cues (?) pour 1433	?	

- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647

f. 1r-20v	Augustin de Trente pour 1340	Trente	
f. 23r-43v	Jean de Glogau pour 1476 (suivi d'un jugement sur l'éclipse)	Cracovie	?
f. 51r-71v	Nicolaus de Polonia pour 1477	Bologne (envoyé en Pologne)	?
f. 74r-88v	Johannes Laet pour 1477	Louvain (?)	?
f. 89r-101v	Johannes Laet pour 1478	Louvain (?)	Paris
f. 102r-126r	Georgius de Russia pour 1478	Bologne	?
f. 127r-143r	Girolamo Manfredi pour 1478	Bologne	Rome
f. 144r-153r	Aurelius C. pour 1478	Bologne	?
f. 154r-162v	Battista Piasio pour 1478	?	?

- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648

f. 1r-18v	Johannes Laet pour 1479	Louvain (?)	Cologne
f. 19r-32v	Marcus Scribanarius pour 1479	Bologne	Rome
f. 33r-75r	Paul de Middelburg pour 1480	Padoue ou Urbino	Venise
f. 76r-97v	Mathias Fibulator pour 1480	Wurtzbourg	?
f. 98r-114r	Marcus Scribanarius pour 1480	Bologne	Venise
f. 115r-134v	Jean de Glogau pour 1480	Cracovie	Merseburg
f. 135r-158v	Wenceslaus Faber de Budweis pour 1481	Leipzig	?
f. 159r-174v	Girolamo Manfredi pour 1481	Bologne	Vérone, Bologne, Rome
f. 175r-196v	Julianus de Blanchis pour 1481	Rome	Rome

- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 957

Livret séparé	Theodoricus Ulsenius pour 1488	Nuremberg (?)	?

- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 959

f. 28r-29v	Matthias de Kemnat pour 1462	Heidelberg	

Reproduction

[Voir en ligne : `http://daten.digitale-sammlungen.de/bsb00073052/image_413`]

Dernière page du jugement de Johannes de Blanchis pour 1481. Le texte du jugement se termine par la prédiction météorologique pour le mois de février ; à la suite du colophon d'origine, qui, comme souvent, ne fait pas explicitement référence à l'édition imprimée d'origine, le copiste a rajouté le lieu de copie (« In Amberga ») et Hartmann Schedel a apposé son monogramme (comme pour chaque prédiction du recueil).

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 6r

Reproduction

[Voir en ligne : `http://daten.digitale-sammlungen.de/bsb00030432/image_2`]

Première page de l'exemplaire de Hartmann Schedel de l'édition des *Théories des Planètes* de Peurbach, imprimée par Regiomontanus à Nüremberg vers 1473. Comparer cet exemplaire de prestige aux copies manuscrites de prédictions annuelles permet de mieux comprendre le choix de Schedel de privilégier manuscrit ou incunable selon les matières et ses usages.

Georg Peuerbach, *Theoricae novae planetarum*, [Nürnberg: Johannes Regiomontanus, c. 1473], ISTC : ip01134000, BSB-Ink P-399, f. a1a.

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 27 #Beibd.1, f. 17r.

Une opération de bibliographie courante dans une région de faible production

Nous ne conservons pas, en ce qui concerne les prédictions astrologiques, d'archives précises permettant d'établir quand et comment Hartmann Schedel a acquis – ou emprunté – les exemplaires des incunables qui lui ont permis d'établir ses recueils, et qui ont eux-même disparu de sa bibliothèque (*cf. supra*). Il semble tout à fait plausible que le médecin formé à Padoue ait profité de ses réseaux humanistes pour se procurer ces textes traditionnellement prisés par les praticiens de la médecine, discipline sœur de l'astrologie à la fin du Moyen Âge. C'est particulièrement le cas des pronostications sélectionnées par Schedel, dont un assez grand nombre fait une place, à côté des prédictions météorologiques, à des listes de jours favorables ou défavorables pour administrer saignées, lavements et certaines autres médecines.

Le corpus de prédictions annuelles réunies par l'humaniste constitue en outre un excellent témoignage d'une modification de la géographie de la production et de la diffusion de ce type de textes, consécutive à l'adoption de l'imprimerie. En effet, les prédictions astrologiques annuelles du XV^e^ siècle, si elles s'intéressent pour la plupart à l'ensemble des contrées européennes – à l'exception de certains astrologues italiens, plus spécifiquement préoccupés du devenir de la péninsule –, n'y sont pas produites partout en même quantité, ni uniformément diffusées. Nos recherches sur l'ensemble des prédictions manuscrites conservées sur la période[26] ont permis d'établir une carte des principaux lieux de production : dans la première moitié du XV^e^ siècle, l'Italie constitue le principal vivier de pronostications, surtout les villes universitaires de Bologne, Padoue et Pavie, mais également Rome, Ferrare et quelques autres villes princières. Les États bourguignons, et notamment les Pays-Bas et Louvain, bien que fort en deçà de l'activité et du rayonnement italien, forment un second foyer de production de prédictions annuelles. La France et le Saint-Empire entretiennent au contraire peu d'auteurs de pronostications, à quelques exceptions près, comme Conrad Heingarter en Bourbonnais ou Matthias de Kemnat à la cour palatine d'Heidelberg. Les États européens plus orientaux, quant à eux – Pologne, Hongrie, Autriche, Silésie, Bohème –, envoient certes beaucoup de leurs ressortissants se former en Italie, mais ne sont pas encore le siège d'une importante activité astrologique, du moins avant le succès de l'école de Cracovie au milieu du siècle.

La géographie de l'édition de prédictions incunables ne coïncide pas entièrement avec cette première carte. L'Italie y est certes toujours au premier rang – bien que Rome et Venise y soient plus actives que Bologne – ainsi que les Pays-Bas avec Louvain. Les pays germaniques y prennent cependant une importance bien plus grande, probablement grâce à l'avantage technique que constitue la maîtrise précoce de l'imprimerie à caractères mobiles. Leipzig devient même un centre majeur, avec 14 éditions connues de pronostications antérieures à 1488, certes après Rome et Venise (respectivement 22 et 18 éditions) mais avant Bologne (12 éditions) et Louvain (7 éditions)[27]. Des centres d'impression plus modestes mais plus nombreux s'y développent, à Nuremberg, Augsbourg, Cologne, Mayence, Mersebourg, Passau ou Reutlingen (au moins deux éditions conservées pour chacune de ces villes).

La collection de Hartmann Schedel correspond au basculement entre ces deux répartitions géographiques. Tout semble indiquer, en effet, qu'il s'est livré à un exercice de bibliographie courante, copiant au fur et à mesure les prédictions pour l'année dont il avait connaissance, et ce pendant quatre ans. C'est ce que montre la progression codicologique et paléographique de ses recueils, avec notamment le soin confié à un assistant de recopier les dernières prédictions, à partir de 1481. Il ne s'agit pas ici, comme dans certaines autres collections astrologiques, de la reconstitution *a posteriori* d'un ordre chronologique de rédaction, avec des textes parfois acquis plusieurs années plus tard. Hartmann Schedel s'est donc procuré, à quelques mois de leur parution tout au plus, les prédictions italiennes de Girolamo Manfredi, Georgius de Russia (Jurij Kotermak da Drogobyč), Marcus Scribanarius, Paul de Middelburg, etc. ; celles de Johannes Laet, rédigées à Louvain et éditées à Paris ; celles de Jan de Glogau, future étoile de l'école de Cracovie, rédigées en Pologne et éditées à Mersebourg, ainsi que, peut-être par le même intermédiaire, les prédictions envoyées en Pologne par des astrologues établis en Italie, comme Nicolaus de Polonia (Mikolaj Wodka de Kwidzyn).

Cela donne une idée de la vitesse de diffusion de ces livrets incunables, du moins au sein d'un réseau d'humanistes et de médecins. À ces prédictions relativement célèbres, pour certaines éditées à Leipzig ou à Mersebourg, mais probablement assez peu diffusées dans l'Empire, il en a ajouté

26 Nous avons consacré aux prédictions astrologiques annuelles du XV^e^ siècle une thèse d'École des chartes inédite : Alexandre Tur, *À l'entrée du Soleil en Bélier : les prédictions astrologiques annuelles latines dans l'Europe du XV^ème^ siècle (1405-1484)*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, 2014, résumé dans *Positions des thèses...*, 2014, p. 243-255.

27 L'ensemble de ces chiffres sont tirés des données de l'*Incunabula Short Title Catalogue* (vérifiées en 2013), autrement dit les éditions dont un exemplaire au moins est conservé dans une bibliothèque publique européenne. Il est très vraisemblable que de nombreuses autres éditions aient été perdues.

quelques unes produites localement et plus confidentielles, mais qui témoignent de la place grandissante de l'astrologie germanique, comme celle de Mathias Fibulator citée plus haut. Il nous semble très probable que l'humaniste nurembergeois ait porté un intérêt tout particulier à ces prédictions produites en Allemagne, comme d'ailleurs à celles de Theodoricus Ulsenius et de Matthias de Kemnat (manuscrits Clm 957 et Clm 959 cités plus haut), justement parce qu'il s'agissait encore d'une exception dans une région de faible production astrologique. Sa collection n'est donc pas complètement affranchie de certaines logiques territoriales, en dépit de ses critères scientifiques de sélection. C'est peut-être d'ailleurs sa raison d'être, car elle fait écho à d'autres, réunies dans d'autres territoires à la production également limitée, comme celle de Fernand Colomb en Castille.

Le rôle des collectionneurs dans la transmission des pronostications de la fin du Moyen Âge

Les prédictions annuelles, comme la plupart des éphémères anciens que nous conservons, ont été préservées dans leur très grande majorité par des compilations de collectionneurs à l'image de celle de Hartmann Schedel. Sur les 95 copies manuscrites qu'il nous a été possible d'analyser, 61, soit près des deux tiers, sont conservées dans 10 recueils de 3 prédictions ou plus[28]. Cette caractéristique est importante à prendre en compte pour toute étude historique les concernant, car elle met en évidence un dangereux effet-source : bien que les critères de sélection de chaque collectionneur puissent différer, la plupart des prédictions conservées ont bien été choisies à un moment ou un autre.

Mais il nous semble que cette logique a également un sens rapporté au contexte de l'époque. Fernand Colomb, dont on a déjà souligné l'importance de la collection de prédictions incunables, est très explicite dans le testament par lequel il lègue sa bibliothèque : il s'agit avant tout de faire venir en Espagne des ouvrages qui y étaient inconnus[29]. De la même façon, pour Hartmann Schedel, ou pour le collectionneur d'Heidelberg (peut-être Matthias Kemnat) à l'origine du recueil conservé à la Bibliothèque Apostolique Vaticane sous la cote Palat. Lat. 1438, ou encore pour celui du manuscrit Ashmolean 357 de la Bodleian Library d'Oxford, tout porte à croire qu'il s'agissait de faire venir des exemples de textes d'un genre littéraire peu diffusé dans leur région d'origine, et qui avait piqué leur curiosité. Autrement dit, la répartition géographique des recueils au moment de leur collection reflète, en creux, la géographie de la véritable diffusion de prédictions annuelles. Dans les régions où de tels éphémères sont largement diffusés, nul ne juge utile de les collectionner et de les conserver, puisque de nouveaux sont produits régulièrement, et les pertes sont proportionnelles à la diffusion. Cette logique n'est bien entendu pas la seule à l'œuvre, on l'a vu à travers l'exemple de Schedel – chaque collectionneur a également des critères de sélection, et on conserve quelques recueils dans des villes de très forte diffusion comme Bologne[30] – mais elle mérite d'être prise en compte dans l'analyse d'un tel matériau historique.

28 Ces données sont tirées de notre thèse d'École des chartes citée plus haut. Elles ne comprennent notamment pas les prédictions de la collection des ducs Sforza conservées à l'Archivio di Stato de Milan. La même logique majoritaire de collection vaut pour les prédictions incunables antérieures à 1488.

29 José Hernández Díaz et Antonio Muro Orejón, *El testamento de don Hernando Colón y otros documentos para su biografía*, Séville : Publicaciones del Instituto Hispano-Cubano de Historia de América, p. 151.

30 Le volume A. V. KK. VIII. 29 de la Biblioteca dell'Universita de Bologne contient par exemple une collection de prédictions astrologiques annuelles italiennes, essentiellement incunables, mais contenant également trois copies manuscrites. Il ne s'agit apparemment pas d'une collection institutionnelle.